

SÉRIE 5**Comprensió escrita****TROP DE MUSIQUE REND-IL SOURD?**

1. Oui, pour lui, c'est un automatisme.
2. Quand il est en classe ou avec ses amis.
3. Il pense qu'on exagère l'importance de la musique.
4. Pour ne pas avoir à communiquer avec les autres.
5. Non, pas du tout, seulement le volume.
6. Non, les autorités ne font aucun cas des avertissements des experts comme Yves Cazals.
7. Non, le temps qu'on passe à écouter de la musique intervient aussi.
8. Parce qu'ils ne se rendent pas compte qu'ils agressent leur ouïe.

Comprensió oral

ENTRETIEN AVEC OLIVIER POIVRE D'ARVOR,
DIRECTEUR DE FRANCE CULTURE

- Pourquoi est-ce que vous vous êtes livré aussi intimement dans votre ouvrage « Le jour où j'ai rencontré ma fille » ?
- À travers cette espèce d'autobiographie, j'ai voulu raconter une histoire imposée par mon infertilité. J'ai pu dérouler le fil de ma vie et faire un retour sur moi-même, jusqu'à ma rencontre avec Faïza, celle qui est devenue ma fille il y a deux ans.
- Marié deux fois, une vie amoureuse intense... vous n'aviez jamais soupçonné cette stérilité ?
- Jusqu'à 50 ans, j'avais vécu libre et insouciant, adepte de la « no kid philosophy » prônée par Nietzsche. La paternité, ce serait pour plus tard, avec celle qui m'aurait donné l'envie de construire. Après une série d'examens, j'ai dû admettre l'irréversible.
- Quelle a été alors votre réaction ?
- Les gens mesurent mal, même les proches, la profonde tristesse dans laquelle on est plongé. J'ai consacré six mois de ma vie à enquêter, à la recherche d'enfants qui auraient pu me devoir leur existence. Nulle part, sur cette planète, je n'ai trouvé trace d'un échantillon de moi-même.
- Devant la cruelle évidence qu'est-ce que vous avez alors envisagé ?
- Je désirais devenir père de façon obsessionnelle. J'ai tout envisagé, j'étais prêt à voler un enfant. Je ne pouvais plus supporter ceux des autres. Je suis même arrivé à demander à mon frère, Patrick, de donner son sperme. Finalement, j'ai renoncé à cette situation qui n'avait pas de sens, même si Patrick était disposé à m'aider.
- Pourquoi ce désir tardif de devenir père à 50 ans ?
- L'envie d'être responsable était là. J'ai voulu qu'on me donne le droit de prendre en charge la vie de quelqu'un, sa santé, son bien-être, son éducation. J'éprouvais aussi le désir de rentrer dans l'ordre de la société. Trop longtemps, j'avais été en marge de tout cela.
- Vous parlez de choc lors de votre rencontre avec Faïza que vous présente l'un de vos amis...
- L'adoption en France m'était interdite parce que j'étais célibataire et que j'avais cinquante ans. Au Togo, Faïza, 7 ans, orpheline de mère, vivait dans une grande précarité avec ses oncles. En un quart de seconde, je suis devenu son père. En la voyant, dans sa petite robe rouge, j'ai ressenti une déflagration intérieure. Sans aucune pression, elle m'a reconnu et accordé ce que personne ne m'avait donné : Faïza m'offrait le droit d'être père. A partir de là, nous avons affronté ensemble le parcours du combattant pour qu'elle devienne officiellement ma fille, ce qui a été réalisable au bout de deux ans, quand, enfin, elle a pu légalement quitter Lomé pour Paris, sous le nom de Poivre d'Arvor.
- Est-ce que vous étiez certain d'avoir les qualités requises pour devenir un bon père ?
- Je me sentais qualifiable. À partir du moment où j'ai rencontré Faïza, j'ai eu le souci permanent de cette enfant. Durant deux ans, chacun de mes retours de Lomé pour la France sans elle me déchirait le cœur. J'ai su que j'étais prêt.

- Comme directeur de France Culture, vous êtes très occupé. Vous avez du temps pour votre sa fille ?
- Sans Faïza, je n'aurais jamais été le père de qui que ce soit. Cette petite fille de 11 ans est ma priorité, un miracle. Je veille aux devoirs, je la protège, je lui transmets les codes, mon goût de la littérature. Et j'ai compris que l'heure du coucher était impérative à 21 heures... Une des rares choses sur lesquelles je reste inflexible. Je n'ai pas fait tout ce chemin pour la confier à une nounou.

D'après *Paris-Match*, 3-9 octobre 2013

CLAU DE RESPOSTES

1. Parce qu'il ne pouvait pas avoir d'enfants biologiques.
2. Il y a deux ans.
3. Deux fois.
4. Parce qu'il voulait prendre en charge la vie de quelqu'un.
5. Parce qu'il n'était pas marié et qu'il était trop âgé.
6. Avec ses oncles.
7. Oui, tout à fait.
8. Absolument, Faïza est prioritaire pour lui.